

An abstract painting featuring a complex composition of colors and textures. A large, vibrant red shape is prominent on the left side, surrounded by various shades of brown, tan, and white. Dark, expressive brushstrokes in black and dark blue are scattered throughout, particularly on the right side. The overall effect is one of dynamic movement and layered depth.

JEAN MIOTTE

L'invitation au voyage

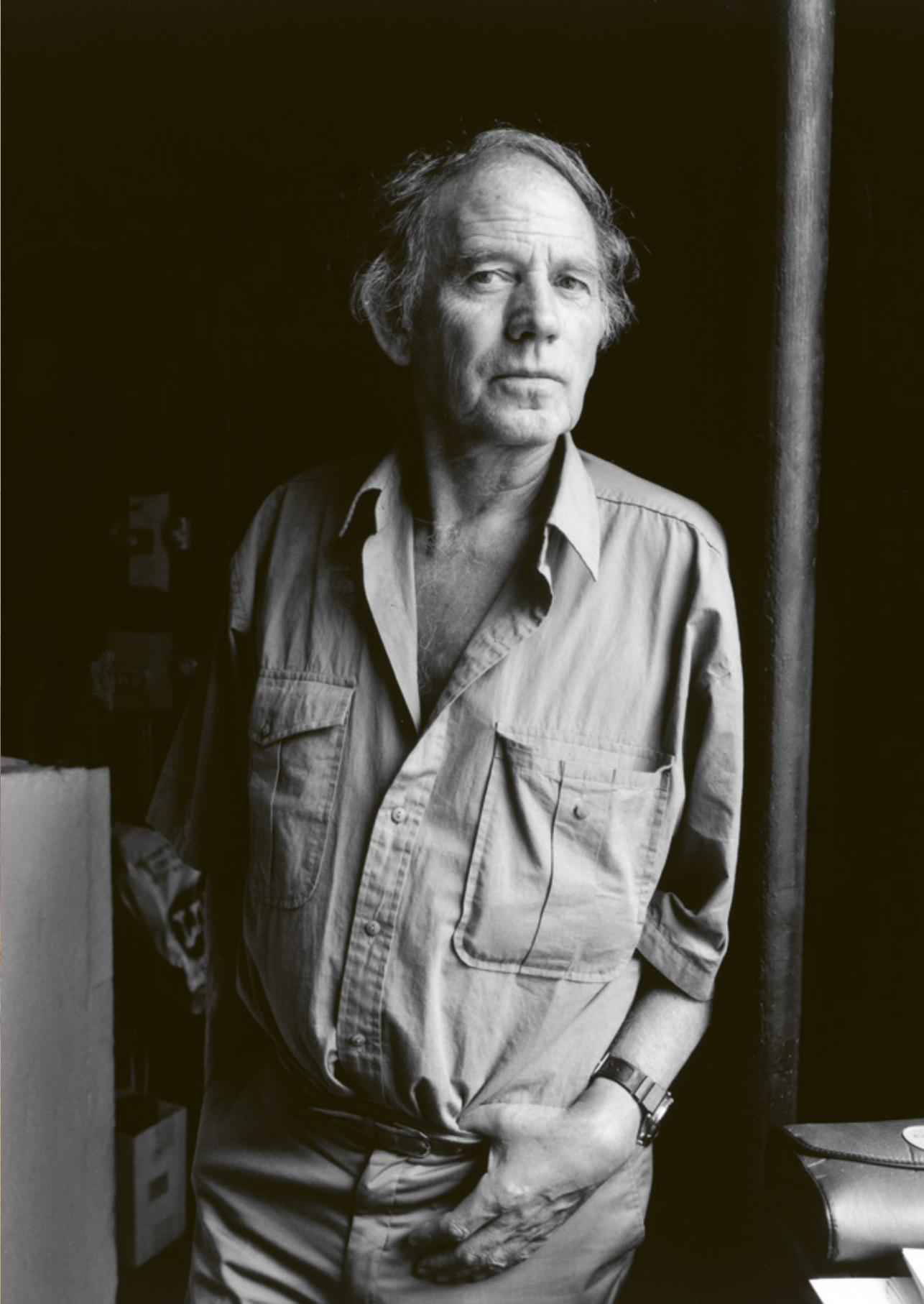
DIANEDE POLIGNAC

The image is a full-page abstract artwork. The left half features a vertical composition with a textured, reddish-brown upper section and a darker, blue-grey lower section, separated by a diagonal brushstroke. The right half is more dynamic, with a light, greyish-white background and dark, expressive brushstrokes in black, blue, and brown. The overall style is gestural and painterly.

JEAN MIOTTE

L'invitation au voyage







Jean Miotte, photo Philipp Hugues Bonan, 1992
Ci-contre : détail, repr. p. 37

JEAN MIOTTE

L'invitation au voyage

6 MARS - 19 AVRIL 2025

DIANE DE POLIGNAC

JEAN MIOTTE : VOYAGES EXTÉRIEURS / VOYAGE INTÉRIEUR

« Les vrais, les grands artistes sont ceux qui ont découvert en eux leur chemin et l'ont suivi : on les reconnaîtra, on les appréciera comme tels ! »¹

Jean Miotte

Certains artistes poussent très loin la compréhension de leur art. Jean Miotte pousse très loin l'expérience de la vie. Il ne veut pas peindre : il doit peindre. La peinture s'impose à lui, afin de vivre.

Il se traverse lui-même à travers l'acte de peindre, en vue d'une vérité qui, telle un mirage, se projette toujours plus loin. C'est ainsi qu'il voyage, en direction d'un point qui l'ouvrirait au mystère de la vie. Et ce voyage qui l'entraîne à l'intérieur de lui-même le pousse également aux quatre points du monde : en Syrie au centre culturel français de Damas où il donne des conférences, au musée d'Alep où il expose ; en Chine où il est le premier artiste occidental à être exposé après la mort de Mao Zedong ; en Allemagne dont sa seconde épouse Dorothee Keeser, grande mécène de son travail, est originaire ; aux États-Unis où fut localisée de 2002 à 2013 sa fondation...

Ce qui peut sembler à première vue une peinture gestuelle, tantôt fulgurante, incisive, tantôt plus frémissante et délicate, est en réalité la trace, ou mieux le témoignage, d'un mouvement continu vers le dedans. Chaque œuvre s'apparente à une étape sur le chemin de cette recherche, laquelle ne se théorise pas mais se vit.

Autodidacte, Jean Miotte ne se revendique d'aucune école ni de celle de New York, ni de celle de Paris. Il chemine en solitaire, de rencontre en rencontre. Il rebondit sur les occasions comme d'autres sautent de pierre en pierre pour traverser un ruisseau.

À 19 ans, alors qu'il fait son service militaire, il attrape la tuberculose. On lui décèle une caverne au poumon droit « grosse comme une belle pomme de terre »². Il lui resterait seulement trois mois à vivre. Il sort de l'hôpital et file droit vers la Côte d'Azur, profiter une dernière fois du soleil. Quand il revient à Paris et rend visite à son médecin, la caverne dans son poumon ne fait plus que la taille d'une pièce de dix sous.

- « Que diable avez-vous fait ces temps derniers ? demande le médecin interloqué.

- Rien de plus que de vivre à ma fantaisie »³ répond Miotte, avant de se lancer dans l'exposition de la folle vie qu'il vient de mener.

Chez Miotte, la vie l'emporte toujours sur la mort. Elle pulse et jaillit sur les toiles chassant l'ombre au profit de la lumière.

En 1961, il remporte le prix de la Ford Foundation. C'est ainsi que l'Amérique lui ouvre ses portes. New York puis le Far-West, ses grands espaces et ses canyons, s'offrent à

lui. Il les découvre, contemplatif et solitaire. Sa peinture ne ressemble pas à celle de Jackson Pollock ni à celle d'aucun autre américain. Mais son âme sans doute a-t-elle besoin de se frotter à leurs paysages pour trouver son intensité et s'exprimer plus pleinement.

Jean Miotte, homme du Nord de la France, plus sensible à Brueghel et Memling qu'à Botticelli, porte, en filigrane de la rigueur et de la maîtrise, une liberté sauvage que le continent nord-américain sûrement lui permet d'approcher.

Avant l'Amérique, il y eut les ballets russes, la chorégraphie et le jazz... la quête intuitive d'une vibration, d'un rythme et, partout, de lignes dansantes. « Le mouvement est ma vie »⁴ confie-t-il. Jean Miotte ne délaisse pas ce qu'il rencontre et dont il est traversé. Un mouvement continu lui permet d'intégrer chaque expérience à mesure qu'elle le transforme.

Sur les toiles de lin dont la teinte évoque les peaux hâlées de l'Orient, la brosse noire laisse émerger des formes, comme des silhouettes, tantôt ondulantes, tantôt jaillissantes. La vie pulse à s'échapper. Naissance d'une écriture ? Les toiles s'envolent. J'ai l'impression que leur auteur, à travers elles, cherche à se déraciner en même temps qu'il s'ancre dans un monde qui n'appartient qu'à lui, dont il est l'unique créateur, mais qu'en le projetant ainsi sur la toile il aimerait partager le rêve d'un espace ouvert, sans frontière.

Marguerite Yourcenar achève ainsi son récit : « ... et le peintre Wang-Fô et son disciple Ling disparurent à jamais sur cette mer de jade bleu que Wang-Fô venait d'inventer. »⁵ Le peintre et son disciple sont entrés dans le tableau. Au pic de son intensité, le geste de Miotte, sa trace sur la toile, pose cette interrogation : est-il possible d'entrer dans le tableau ? Le tableau peut-il tenir lieu de monde ?

Certains rapprocheront les traits noirs faits à la brosse de la calligraphie chinoise et extrême-orientale. Vingt ans après les États-Unis, au début des années 1980, Jean Miotte découvre Pékin, la Chine puis l'Asie quasiment tout entière.

Miotte suit la trajectoire inverse du soleil. Il ne se couche pas, au contraire. Il se lève, cheminant sans relâche vers cet Orient mystique d'où provient toute vie, et qui est à la source même du désir. Est-ce pour cette raison qu'il peint de nuit ?...

L'abstraction au XX^e siècle – Jean Miotte l'a saisie – lorsqu'elle est juste, n'a que faire de se distinguer de la représentation. Il s'agit encore moins de se délier du sensible à travers d'arbitraires formes géométriques. L'art abstrait relève d'un processus subtil que le peintre choisit d'aborder de façon très sensible et concrète, en développant ce geste dionysiaque que lui reconnaît Jean-Clarence Lambert.⁶

4 - Cité par Serge Lenczner, *La permanence et l'absolu*, New York, Chelsea Art Museum, 2006, p.16

5 - Marguerite Yourcenar, *Nouvelles Orientales*, « Comment Wang-Fô fut sauvé », 1963, Paris, Gallimard, Collection L'imaginaire, 2023, p.28

6 - « Et toi, au contraire, tu as rencontré ce que tu désignes dans une gouache comme le vertige : tu es définitivement passé du côté du dionysiaque. » Jean-Clarence Lambert, *Visite à Jean Miotte*, Paris, Éditions Caractères, 2002, p.25

1 - Jean-Clarence Lambert, *Visite à Jean Miotte*, Paris, Éditions Caractères, 2002, p.55

2 - Jean Miotte, *L'Élan dans le défi*, Saint-Julien-Molin-Molette, Les Sept Collines – Jean-Pierre Huguet Éditeur, 2001

3 - *ibid*, p.24

Ne peut en effet prétendre témoigner d'une présence, c'est-à-dire laisser une authentique trace du processus d'abstraction, que celui qui se met en quête de son Orient et en revient. Dionysos, nous dit la mythologie grecque, était le dieu venu d'Orient. Il symbolisait la divinité étrangère qui, de retour en sa cité de Thèbes, n'y était pas reconnue. L'œuvre dionysiaque témoigne toujours d'un tel retour, depuis les profondeurs de soi-même, dans le champ du visible. Elle ouvre un espace-temps auquel le regard doit être initié.

Le peintre abstrait vise un point de libération et de projection à l'origine du monde. Plus qu'artiste, il est poète (ce qui signifie, étymologiquement, créateur)... et joueur ! Dans ce monde d'apparences en effet, seuls les joueurs se révèlent créateurs. Il faut savoir mêler profondeur et jeux de surfaces, gravité et légèreté. Jean Miotte se lance dans sa vie à l'aventure, comme d'autres lancent des dés sur une table de jeu. On pourrait croire qu'il se confie au hasard. Sa foi en l'esprit est trop intense pour qu'il ne s'y abandonne pas.

« Pour moi, la peinture, comme l'art en général a une dimension tout autre. C'est d'abord un engagement de l'être et non la réalisation d'un objet-tableau »⁷ avoue-t-il. À regarder ses œuvres, à lire ce qu'il avait écrit, ce que d'autres avaient écrit sur lui et son travail, j'ai reconnu en Jean Miotte un bourlingueur passionné. Sa vie consiste à dépasser, par l'expérience, son fond idéaliste de manière à faire exister une réalité humaine plus éthique et poétique. Pour lui, l'esthétique est une éthique. « L'artiste n'a que sa vie pour son art »⁸ déclare Jean Miotte.

Et cette force de vie ne nous émeut à travers ses toiles que parce qu'elle entraîne le peintre – et partant nous aussi, spectateurs de ses tableaux – à abandonner toujours davantage le confort que pourrait procurer la moindre certitude de correspondre à ceci ou cela.

Regarder une œuvre de Jean Miotte consiste à décider de prendre congé de ce que nous savons de nous-mêmes et à abandonner toute identité *a priori*, toute conformité sociale, tout profil psychologique, pour rejoindre le sens ou encore le motif métaphysique qui nous anime et qu'il nous appartient, artistiquement, quel que soit notre art, de porter à la connaissance et la vie.

Chaque coup de brosse laissé sur la toile exulte : Osez ! Osez votre vie, vous qui êtes humains ! Entrez dans votre tableau. Faites de votre vie une œuvre d'art. Car c'est là le grand, l'unique voyage.

Camille Laura Villet
Essayiste, docteur en philosophie
et psychanalyste anthropologique

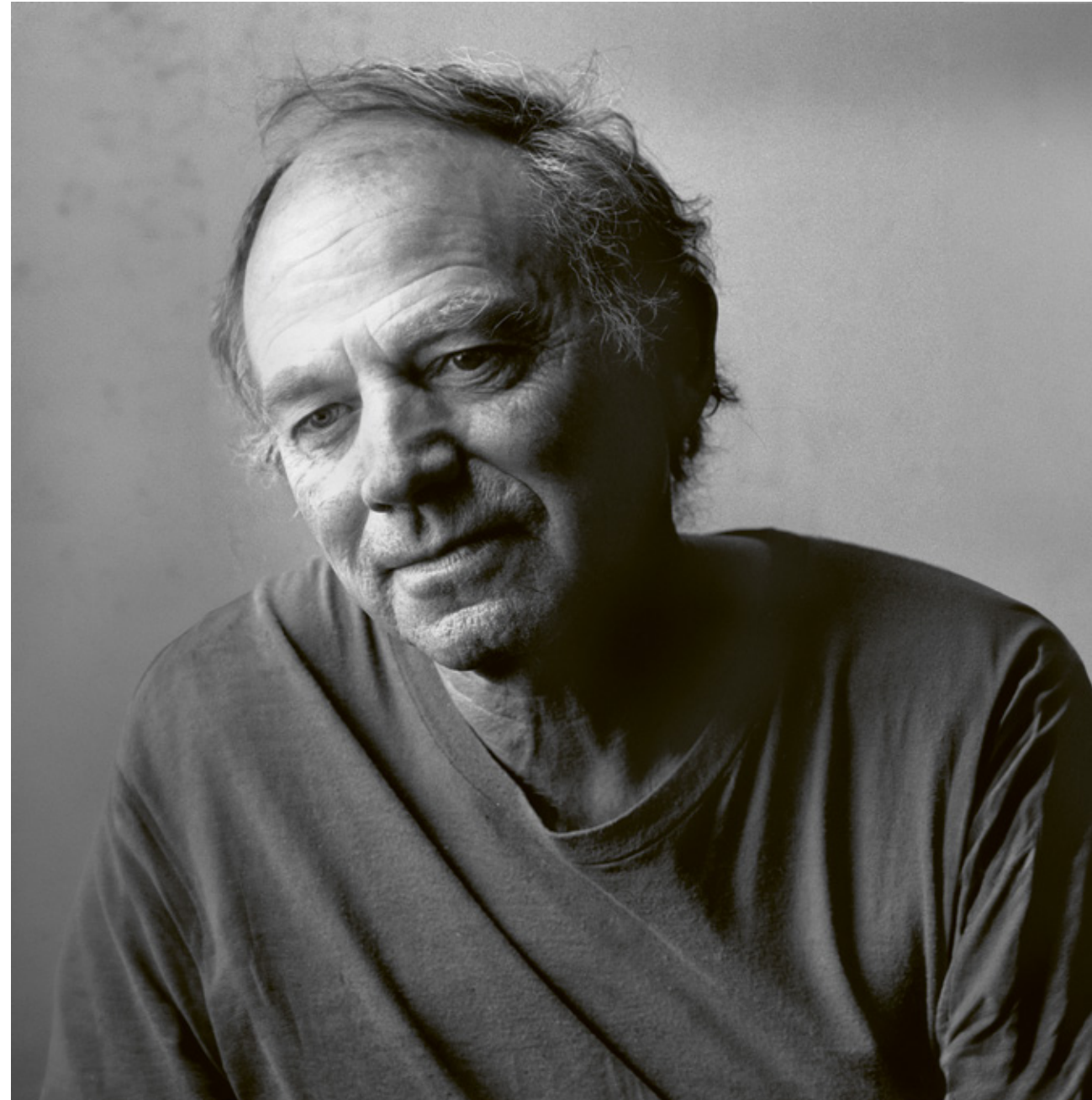


Jean Miotte, Pignans, France, 1998
Photo : Sylvie Ruau

7 - Jean Miotte, *L'Élan dans le défi*, Saint-Julien-Molin-Molette, Les Sept Collines – Jean-Pierre Huguet Éditeur, 2001, p.37

8 - *ibid*, p.55

Jean Miotte, photo Philipp Hugues Bonan, 1988



JEAN MIOTTE: TRAVELS BEYOND / A JOURNEY WITHIN

“True, great artists are those who have discovered their own path and followed it: they will be recognised and appreciated as such!”¹

Jean Miotte

Some artists take the understanding of their art to the very furthest reaches. Jean Miotte pushed the experience of life very far. He did not just want to paint: he had to paint. Painting became essential to him, in order to live.

He traversed the self through the act of painting, with his sights set on a truth that, like a mirage, projected itself ever further away. This was how he travelled, towards a point that would bring him closer to the mystery of life. And this path, which took him on a journey within himself, also led him to the four corners of the world: to Syria, to the French cultural centre in Damascus, where he gave lectures; to the museum in Aleppo, where he exhibited his work; to China, where he was the first Western artist to be exhibited after the death of Mao Zedong; to Germany, where his second wife Dorothée Keeser, a great patron of his work, was from; and to the United States, where his foundation was based from 2002 to 2013.

What at first glance may appear to be a gestural style of painting, sometimes dazzling and incisive, sometimes trembling and delicate, is in fact the trace, or rather the testimony, of a continuous motion towards inner realms. Each work represents a step along the path of this journey, which is not theorised but lived through experience.

A self-taught artist, Jean Miotte did not identify with any particular school – neither New York nor Paris. He made his way alone, from one encounter to the next. He bounced along when opportunities arose as others may jump from stone to stone to cross a stream.

At the age of 19, while engaged in military service, Miotte caught tuberculosis. He was diagnosed with a cavity in his right lung “as big as a potato”² and was given just three months to live. Miotte left the hospital and headed straight for the Côte d’Azur, to enjoy the sun for one last time. When he returned to Paris and paid a visit to his doctor, the cavity in his lung had shrunk to the size of a ten-cent coin dime.

“What on earth have you been doing lately?” asked the astonished doctor.

“Nothing more than living as I please,” replied Miotte,³ before launching into an account of the extraordinary life that he had been leading.

1 -Jean-Clarence Lambert, *Visite à Jean Miotte*, Paris, Éditions Caractères, 2002, p.55

2 -Jean Miotte, *L’Élan dans le défi*, Saint-Julien-Molin-Molette, Les Sept Collines – Jean-Pierre Huguet Éditeur, 2001

3 -*Idem*, p.24

For Miotte, life always prevailed over death, pulsing and gushing over his canvases, chasing away the shadows to make way for light.

In 1961, Miotte was awarded the Ford Foundation Prize and America opened its doors to him. First New York and then the Far West, with its wide open spaces and canyons, presented themselves to him. Contemplative and solitary, he explored them. His paintings bear no resemblance to those of Jackson Pollock or any other American. But his soul no doubt needed to come into contact with those landscapes to reach its fullest intensity and expression.

Born in the north of France, Jean Miotte was more attuned to Brueghel and Memling than to Botticelli, but his rigour and mastery were underpinned by an unbridled freedom that the North American continent provided him with an opportunity to explore.

Before America, there was Russian ballet, choreography and jazz – an intuitive quest for vibration, rhythm and, everywhere, dancing lines. “Movement is my life,” he confided⁴. Jean Miotte never abandoned what he had encountered and been influenced by. A continuous form of motion enabled him to assimilate each experience to the extent that it transformed him.

On the linen canvases, whose hue evokes the tanned skins of the East, the black brush allows shapes to emerge, like silhouettes, sometimes undulating, sometimes bursting forth. Life pulsates and escapes. Is this the birth of a form of script? The canvases take flight. I have the impression that, through them, their creator is trying to uproot himself while at the same time anchoring himself in a world that belongs to him alone, of which he is the sole creator, but that by projecting it onto the canvas in such a way, he would like to share the dream of an open space, without boundaries.

Marguerite Yourcenar concluded her account as follows: “... and the painter Wang-Fô and his disciple Ling vanished forever on the jade-blue sea that Wang-Fo had just created.”⁵ The painter and his disciple had entered the painting. At its most intense, Miotte’s gesture, his trace on the canvas, raises the question: is it possible to enter the painting? Can the painting take the place of the world?

Some may compare the artist’s black brushstrokes with Chinese and East Asian calligraphy. Twenty years after his time in the United States, in the early 1980s, Jean Miotte discovered Beijing, China and then nearly the whole of Asia.

Miotte followed his own path in an inverse trajectory to that of the sun. He never set, on the contrary; he was always rising, moving towards that mystical East from which all life springs, the very source of desire. Was that why he painted at night?

As Jean Miotte understood, abstraction in the twentieth century was never concerned with distinguishing itself from representation, much less with seeking freedom from the senses through arbitrary geometric forms. Abstract art involved a subtle process

4 -Quoted by Serge Lenczner, *La permanence et l’absolu*, New York, Chelsea Art Museum, 2006, p.16

5 -Marguerite Yourcenar, *Nouvelles Orientales*, « Comment Wang-Fô fut sauvé », 1963, Paris, Gallimard, Collection L’imaginaire, 2023, p.28

that the painter would choose to approach in a very perceptive and concrete way, by developing the Dionysian gesture recognised by Jean-Clarence Lambert.⁶

Indeed, only he who seeks out his own East and returns can claim to bear witness to that presence, that is, to leave an authentic trace of the process of abstraction. Dionysus, Greek mythology tells us, was the god who came from the East. He symbolised the foreign divinity who, on his return to the city of Thebes, was no longer recognised. Dionysian work always bears witness to such a return, from the depths of oneself, into the field of the visible. It opens up a space-time experience to which the gaze must be initiated.

The abstract painter strives for a point of liberation and a projection into the origins of the world. More than an artist, they are a poet (which means, etymologically, creator) – and a player!

In this world of appearances, only those who play reveal themselves to be creators. One has to know how to combine depth and a play on surfaces, gravity and lightness. Jean Miotte threw himself into the adventure of his life, just as others throw the die on a gambling table. One could think that he was relying on chance. But his faith in the spirit was too strong for him not to abandon himself to it.

“For me, painting, like art in general, takes on a completely different dimension. It is first and foremost a commitment to being and not the execution of a painting-object,” he acknowledged.⁷

Looking at his work, reading what he had written and what others had written about him and his work, I recognised in Jean Miotte an impassioned traveller. His life consisted of overcoming, through experience, his idealistic background in order to bring into existence a more ethical and poetic human reality. For him, aesthetics represented ethics. “The artist has nothing but their life for their art,” declared Jean Miotte.⁸

And this life force moves us through his canvases for the very reason that it leads the painter – and hence us too, the viewers of his paintings – to abandon ever more the comfort that might come from the slightest certainty of fitting in with this or that.

To view one of Jean Miotte’s works is to decide to take leave of what we know about ourselves and to abandon all preconceived identities, all social conformity, and all psychological traits, in order to reach the meaning or the metaphysical motive that animates us and that is our responsibility, artistically, whatever our art, to bring to light and to life.

6 -“Et toi, au contraire, tu as rencontré ce que tu désignes dans une gouache comme le vertige : tu es définitivement passé du côté du dionysiaque.” [“And you, on the contrary, encountered what you depict in a gouache as vertigo: you have definitely crossed over to the Dionysian side.”] Jean Clarence Lambert, *Visite à Jean Miotte*, Paris, Éditions Caractères, 2002, p.25

7 -Jean Miotte, *L’Élan dans le défi*, Saint-Julien-Molin-Molette, Les Sept Collines – Jean-Pierre Huguët Éditeur, 2001, p.37

8 -*Idem*, p.55

Each brushstroke left on the canvas proclaims: Dare! Dare to live, you who are human! Enter the world of your painting. Make your life a work of art. For that is the great, the only journey.

Camille Laura Villet
Essayist, PhD in philosophy
and psychoanalytic anthropology



Jean Miotte dans son atelier lors de la réalisation du film
Miotte, Espace Secret, Gérard Langevine, 1983



SANS TITRE - UNTITLED, 1970 CA.

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas
130,5 x 97,5 cm - 51.4 x 38.4 in.

Signé « Miotte » en bas à droite
Signed "Miotte" lower right

SANS TITRE - UNTITLED, 1978

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas
81 x 65 cm - 31.9 x 25.6 in.

Signé et daté «Miotte 78» en bas à droite
Signed and dated "Miotte 78" lower right



SANS TITRE - UNTITLED, 1978

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas
195 x 130 cm - 76.8 x 51.2 in.

Signé «Miotte» en bas à droite
Signed "Miotte" lower right



SANS TITRE - UNTITLED, 1978

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas
100 x 81 cm - 39.4 x 31.9 in.

Signé et daté «Miotte 78» en bas à droite
Signed and dated "Miotte 78" lower right



COLLOQUE, 1978

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas
162 x 130 cm - 63.8 x 51.2 in.

Signé et daté «Miotte 78» en bas à droite
Signed and dated "Miotte 78" lower right





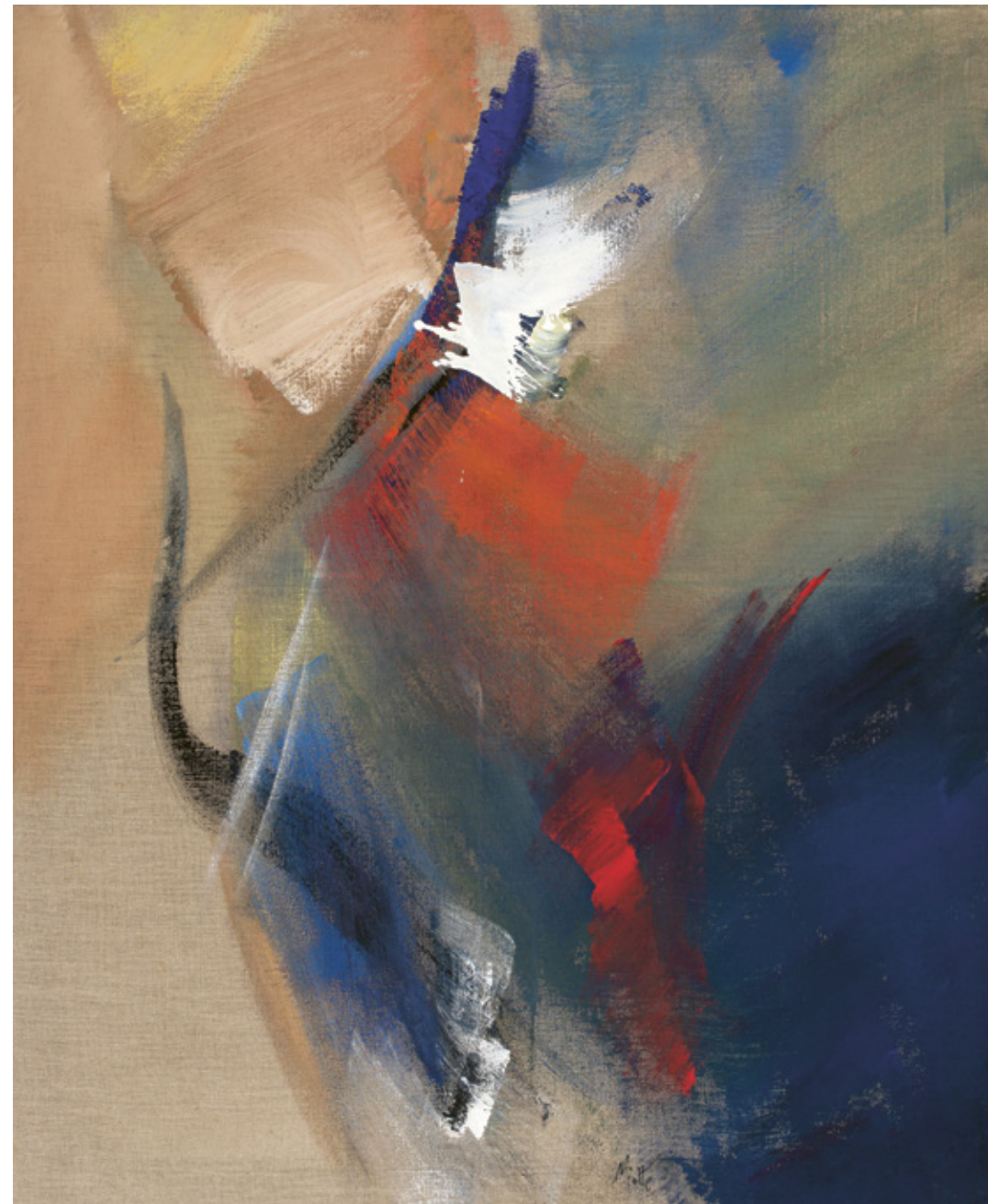
SANS TITRE - UNTITLED, 1980 CA.

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas
97 x 73 cm - 38.2 x 28.7 in.

SANS TITRE - UNTITLED, 1980 CA.

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas
100,5 x 81 cm - 39.6 x 31.9 in.

Signé « Miotte » en bas à droite
Signed "Miotte" lower right





FUGUE, 1980

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas
130 x 162 cm - 51.2 x 63.8 in.

Signé et daté «Miotte 80» en bas à droite
Signed and dated "Miotte 80" lower right



SANS TITRE - UNTITLED, 1980 CA.

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas
100,5 x 82 cm - 39.6 x 32.3 in.

Signé « Miotte » en bas à droite - Signé « Miotte » au dos
Signed "Miotte" lower right - Signed "Miotte" on reverse



SANS TITRE - UNTITLED, 1980 CA.

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas
130 x 97 cm - 51.2 x 38.2 in.

Signé « Miotte » en bas à droite
Signed "Miotte" lower right



LE BRUIT DE LA VILLE, 1982

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas
116 x 89 cm - 45.7 x 35 in.

Signé et daté «Miotte 82» en bas à droite
Signed and dated "Miotte 82" lower right



ADAGIO, 1983

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas
100 x 81 cm - 39.4 x 31.9 in.

Signé et daté « Miotte 83 » au dos
Signed and dated "Miotte 83" on the reverse



VIVACE, 1983

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas
100 x 81 cm - 39.4 x 31.9 in.

Signé et daté « Miotte 83 » au dos
Signed and dated "Miotte 83" on the reverse





L'atelier de Jean Miotte à Pignans, France



L'atelier de Jean Miotte à Pignans, France



Jean Miotte et le concessionnaire Chrysler pour Paris-Dakar, 1993



Jean Miotte dans son atelier, Pignans, France

JEAN MIOTTE

(1926-2016)

LES ANNÉES DE FORMATION DU PEINTRE JEAN MIOTTE

Jean Miotte naît à Paris le 8 septembre 1926 et passe son adolescence dans une capitale occupée: il a dix-huit ans à la fin de la guerre. « C'est dans ce contexte de bouleversements et de chocs idéologiques planétaires, que s'exacerbera son désir d'autres valeurs, d'autres engagements spirituels. De là, date son hostilité à tout embrigadement, à tout effet de groupe. À dix-neuf ans, il l'a décidé, son chemin sera solitaire » soutient Serge Lenczner.

Après des études de mathématiques, Jean Miotte s'acquitte de son service militaire. Il raconte: « J'avais été frappé par la laideur des locaux et des décorations murales environnantes et je me jurais dès la première minute de transformer cela. » Il se met alors à peindre les murs des salles de repos (« Du Pop Art avant la lettre. De belles filles sur des plages pour distraire le soldat » précise Jean Miotte) mais également des décors pour le théâtre de la caserne.

Atteint de tuberculose, son service militaire est écourté et il est hospitalisé pendant plusieurs mois durant lesquels il peint et il dessine. Rétabli, il poursuit ses recherches artistiques dans un Paris en pleine ébullition et fréquente les académies libres de Montparnasse: la Grande Chaumière, les ateliers d'Othon Friesz et Ossip Zadkine... Jean Miotte peint alors des nus ainsi que des compositions imaginaires. Il s'intéresse à Jacques Villon, Georges Rouault et Henri Matisse.

L'IMPORTANCE DE LA DANSE DANS L'ŒUVRE DE JEAN MIOTTE

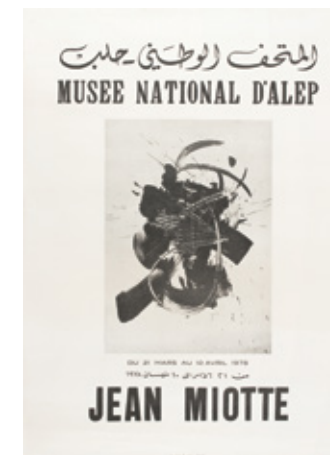
En 1948, Jean Miotte suit ses amis russes à Londres où se produisent les ballets russes du colonel de Basil. Il découvre avec joie le monde de la danse. Il raconte: « Je savourais les premiers émerveillements et découvertes du monde chorégraphique, de l'arabesque, de l'organisation scénique de la ligne, du rythme... » Jean Miotte se lie d'amitié avec des figures clés de la danse, tels les danseurs Zizi Jeanmaire, Wladimir Skouratoff et Rosella Hightower qui lui demande même des décors pour des chorégraphies. Jean Miotte se rapproche ainsi du Grand Ballet du Marquis de Cuevas dont Rosella Hightower et Wladimir Skouratoff font partie, basé à Monte-Carlo. À la fin des années 1940, Jean Miotte dessine souvent des danseurs. Non-figurative par la suite, la peinture de Jean Miotte se nourrit du jeu dramatique et de la performance. Le mouvement devient absolu dans son œuvre. Jean-Clarence Lambert parle de sa peinture comme d'« une abstraction chorégraphique ». Jean Miotte souhaite une fusion des arts plastiques et scéniques. Il confie: « Je me passionne pour la danse et la chorégraphie. Je rêverais d'une synthèse magnifique de la peinture, de la musique et de la chorégraphie. » Au cours de son œuvre, Jean Miotte réalise plusieurs décors de scène ainsi que des costumes. En 1994, sa toile spectaculaire *Sud*, longue de cinq mètres entre dans la collection de l'Opéra national Bastille où elle est exposée.

LES PREMIERS SUCCÈS DU PEINTRE JEAN MIOTTE

Jean Miotte voyage en Italie et découvre l'art du Quattrocento. Il rencontre également les artistes Piero Dorazio, Lorenzo Guerrini et Achille Perilli. De retour à Paris, Jean Miotte est marqué par la peinture de Robert Delaunay et de Fernand Léger.

En 1950, Jean Miotte peint son premier tableau abstrait. Il vit et travaille à Meudon où il se lie d'amitié avec les artistes Jean Arp et Gino Severini : deux figures clés, l'une pour l'art abstrait, l'autre pour l'importance du mouvement. Jean Miotte se rapproche aussi de Sam Francis, qu'il rencontre en 1952 et qu'il visite dans son atelier à Ville-d'Avray. En 1953, Jean Cassou achète une toile de Jean Miotte pour le Musée d'Art moderne de Paris. Cette même année, Jean Miotte expose pour la première fois au Salon des Réalités Nouvelles auquel il participera régulièrement par la suite. Jean Miotte est aussi contacté par le critique d'art Michel Seuphor pour son ouvrage *Dictionnaire de l'art abstrait* qui paraîtra en 1957, dans lequel sa peinture est décrite comme des : « compositions hautes en couleur au dessin bien articulé et qui tient le mur ». L'œuvre de Jean Miotte est une œuvre personnelle, entre Abstraction lyrique, Art informel et tachisme. « Il faut citer les noms des peintres qui, par leur lyrisme, font exception à la règle générale de froideur... Celui de Jean Miotte, dont une toile lumineuse et aérée transmet une émotion indéniable » écrit le critique d'art Alain Jouffroy. Les tableaux de Jean Miotte sont créés dans un geste immédiat, une fulgurance. « Le mouvement est ma vie » rappelle-t-il. On le compare d'ailleurs à Jackson Pollock.

Jean Miotte ne passe jamais par le croquis. Il se différencie en cela de Hans Hartung par exemple. Le critique d'art américain Harold Rosenberg appréciait particulièrement cette pratique : « Le plus important dans l'art c'est la fraîcheur. » Cette peinture libre et



Affiche de l'exposition *Jean Miotte*
Musée national d'Alep, Syrie, 1978



Affiche de l'exposition *Miotte*
Centre culturel français, Pékin, Chine, 1980

instinctive est influencée directement par le surréalisme. L'esprit est libéré de toute contrainte de réflexion : « C'est l'intuition qui compte avant tout lors de la naissance de l'œuvre ». Jean Miotte évoquait sa peinture comme le « résultat de conflits intérieurs, ma peinture est une projection ; une succession de moments aigus où la réalisation se fait en pleine tension spirituelle. La peinture n'est pas une spéculation de l'esprit ou de l'intellect, elle est un geste qu'on porte en soi ». Jean Miotte rencontre Roberto Matta qui lui dit : « Le surréalisme est pour moi un combat. (...) Toi aussi, tu es un combattant, tu es comme moi, tes peintures ne sont pas abstraites. » L'influence du cubisme est là aussi. Comme ses prédécesseurs ont décomposé pour recomposer, Miotte « dé-réalise ». Avec Jean Miotte, c'est « l'orchestration d'un monde qui explose » selon Karl Ruhrberg. Ce dernier souligne d'ailleurs le fort attachement de Jean Miotte à ses origines nordiques, notamment Frans Hals « qui comme lui a allié une peinture spontanée et une harmonie entre impulsion et équilibre ».

En 1954, Jean Miotte installe son atelier dans l'hôtel particulier du sculpteur le Prince Youriévitich à Boulogne, où vécurent également les artistes Jacques Lanzman et Serge Rezvani. L'année suivante, le peintre Henri Goetz fait visiter cet atelier à ses élèves. En 1957, Jean Miotte participe à l'exposition *50 ans d'art abstrait* à la Galerie Creuse à Paris. Une exposition personnelle lui est consacrée à la Galerie Lucien Durand à Paris. À partir de 1958, Jean Miotte est représenté en Europe par le marchand Jacques Dubourg. Cette année-là, Jean Miotte rencontre les peintres André Lanskoy, Serge Poliakoff et Pierre Dmitrienko. Jean Miotte rencontre le succès en Allemagne où dix expositions lui sont consacrées dans les années 1950, notamment à la Kunsthalle de Recklinghausen en 1958. Il participe également à une exposition collective de quinze peintres au Kunstverein de Cologne. En 1960, le Ludwig Museum de Cologne achète une œuvre de Jean Miotte.



Affiche de l'exposition *Miotte*, Galeria Lucas, Valence, Espagne 1981



Affiche de l'exposition *Miotte*, Hong Kong arts center, Hong Kong, 1982

LE PREMIER VOYAGE AUX ÉTATS-UNIS DU PEINTRE JEAN MIOTTE

Jean Miotte expose à la première Biennale de Paris en 1959 dans la « Section Informels » avec Raymond Hains, LeRoy Neiman, Peter Foldes et André Favory. L'année suivante, Jean Miotte présente deux toiles à l'exposition d'ouverture de la Galerie Karl Flinker à Paris. Il participe également à l'exposition inaugurale de la Galerie Iris Clert à Paris. En 1961, Jean Miotte participe avec Sam Francis, Georges Mathieu et Jean-Paul Riopelle aux expositions collectives de la Galerie Swenska- Franska à Stockholm et à la Galerie Bonnier à Lausanne. La même année, il reçoit le Prix de la Ford Foundation et est invité aux États-Unis pour six mois. L'année suivante, une exposition personnelle est organisée à la Galerie Iolas de New York. Jean Miotte rencontre alors des artistes américains : Robert Motherwell, Mark Rothko, Chaïm Jacob Lipchitz et Alexander Calder. Jean Miotte voyage aux États-Unis et tient une conférence à Colorado Spring University.

LA RECONNAISSANCE INTERNATIONALE POUR LE PEINTRE JEAN MIOTTE

En 1963, une rétrospective Jean Miotte est organisée au Stedelijk Museum de Schiedam, reprise ensuite au Musée de Groningen aux Pays-Bas. Jean Miotte participe la même année à l'exposition collective *Art Contemporain* au Grand Palais à Paris. En février 1964, l'historien d'art portugais José-Augusto França écrit sur la peinture de Jean Miotte dans la revue *Costruire* : « Peintre gestuel d'esprit français, Miotte s'exprime en constructif malgré l'impression de véhémence immédiate qui se dégage de ses toiles : son art outrepassa l'esthétique d'après-guerre, se distinguant d'une façon plus moderne par une conscience d'indépendance de l'idée de créer. » Dans les années 1960, de nombreuses expositions Jean Miotte sont organisées en Allemagne, aux Pays-Bas, au Danemark et en Belgique. Il travaille alors dans le Midi, à Pignans. En 1967, il expose de nouveau au Stedelijk Museum de Schiedam lors de l'exposition collective *Huit peintres de Paris*, aux côtés de Chafik Abboud, Olivier Debré, Karskaya, Jean Messagier, Carl Moser, Louis Nalard et Paul Rebeyrolle.

En 1970, Jean Miotte devient membre du Comité des Réalités Nouvelles. Il expose quarante toiles à la Fondation Prouvost à Marcq-en-Baroeul. À partir de 1971, Jean Miotte utilise la surface de la toile brute écrue comme élément de ses compositions. L'année suivante, il séjourne à nouveau aux États-Unis, à New York et à Washington. Quarante-six de ses toiles sont exposées à l'International Monetary Fund à Washington. Jean Miotte installe son atelier à Hambourg en Allemagne. En 1975, une monographie de Jean Miotte est publiée, contenant un texte du marchand Castor Seibel : « Aucune imitation, aucune reproduction, mais l'événement intérieur trouve son expression dans les couleurs et un dynamisme gestuel... La peinture de Miotte est un lieu où les contradictions de notre temps ne sont plus exprimées dans un sens dualiste... En ce sens, J. M. est un créateur important de formes nouvelles. » L'année suivante, Jean Miotte expérimente avec le support papier et réalise quatre-vingt gouaches, ainsi que des collages de krafts et de journaux. Une de ses œuvres est acquise par le Musée de Maassluis en Hollande. Il expose à Padoue aux côtés d'Enrico Baj, Alexander Calder et Karel Appel. Jean Miotte installe son nouvel atelier à Vitry-sur-Seine. Il expose au

Centre culturel de Malines en Belgique lors de l'exposition collective *Kunst in Europa 1920-1960* qui rassemble les grands noms de l'art contemporain de l'époque.

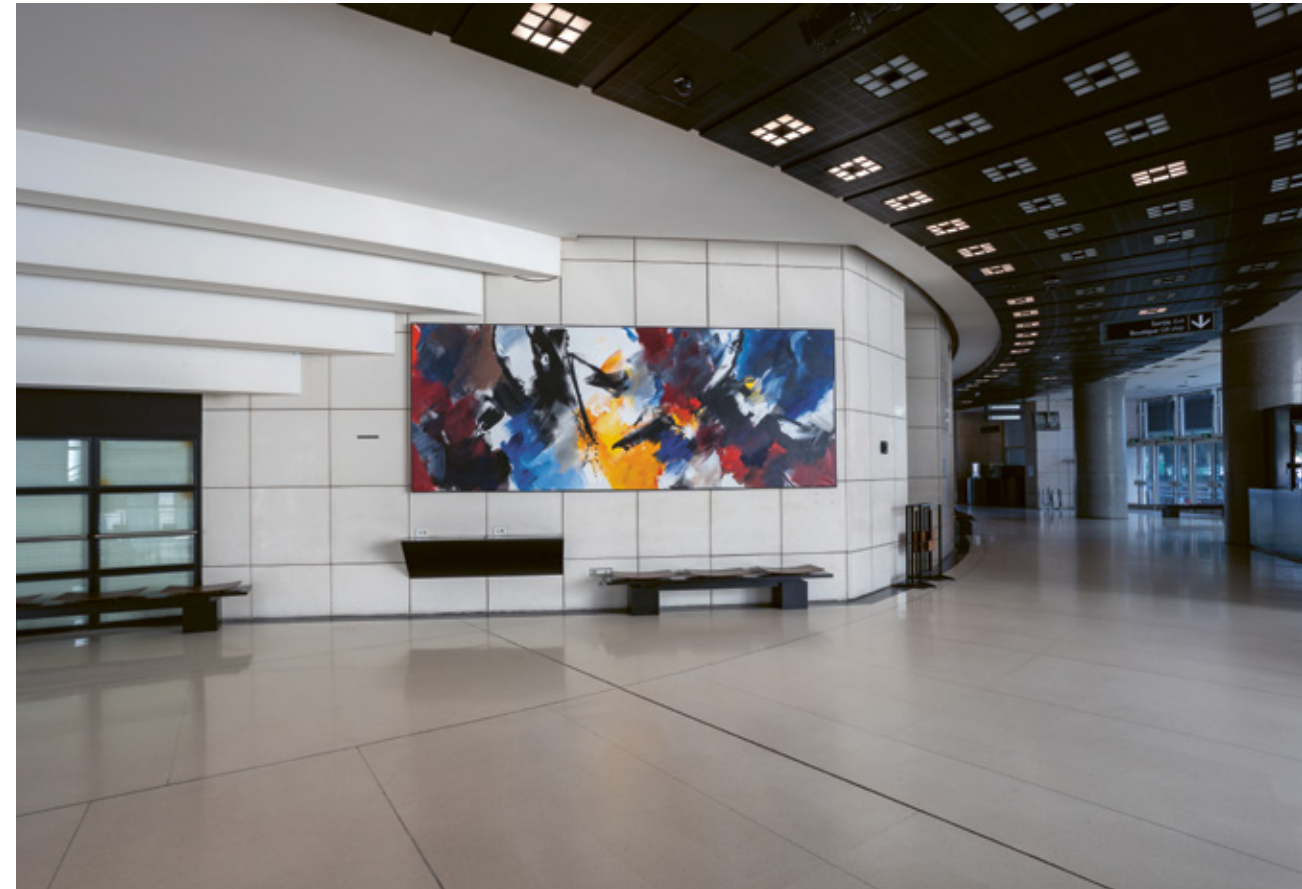
En 1978, Jean Miotte est invité à donner des conférences dans le cadre de ses expositions au Centre culturel français de Damas, puis au Musée d'Alep en Syrie et enfin à Amman en Jordanie. La même année, Jean Miotte installe son atelier à New York où il est représenté par la Martha Jackson Gallery. Son travail est présenté lors d'expositions sur la peinture française des années 1950 à la Maison de la culture de Grenoble, au Musée de Dunkerque et au Musée de Saint-Omer en France.

LES VOYAGES EN ASIE DU PEINTRE JEAN MIOTTE

En mai 1980, Jean Miotte expose cinquante œuvres à Pékin au Centre culturel français. Il est le premier artiste peintre occidental à être invité à exposer ses œuvres à Pékin après la mort de Mao. Jean Miotte en profite pour visiter la Chine. En 1982, il expose soixante toiles au Hong Kong Art Center, puis à l'Institut franco-japonais de Tokyo. L'année suivante, Jean Miotte expose au National Museum de Singapour et au National Museum of History de Taipei. En 1984, Jean Miotte est exposé au Striped House Museum de Tokyo.

Le Guggenheim Museum acquiert deux œuvres sur papier de Jean Miotte en 1987. En 1991, le Centre Georges Pompidou à Paris expose les gravures commandées par Danielle Mitterrand pour son album *Mémoire de la liberté*. Cinquante-cinq artistes participent à ce projet, dont Jean Miotte, Roy Lichtenstein, Antoni Tàpies, Sam Francis et Robert Rauschenberg. L'année suivante une rétrospective Jean Miotte est organisée au Palais des Arts de Toulouse.

La Fondation Jean Miotte est ouverte à New York en 2002 avec une collection permanente de ses œuvres. Elle est aujourd'hui basée à Fribourg en Suisse. Jean Miotte décède le 1^{er} mars 2016 à l'âge de 89 ans.



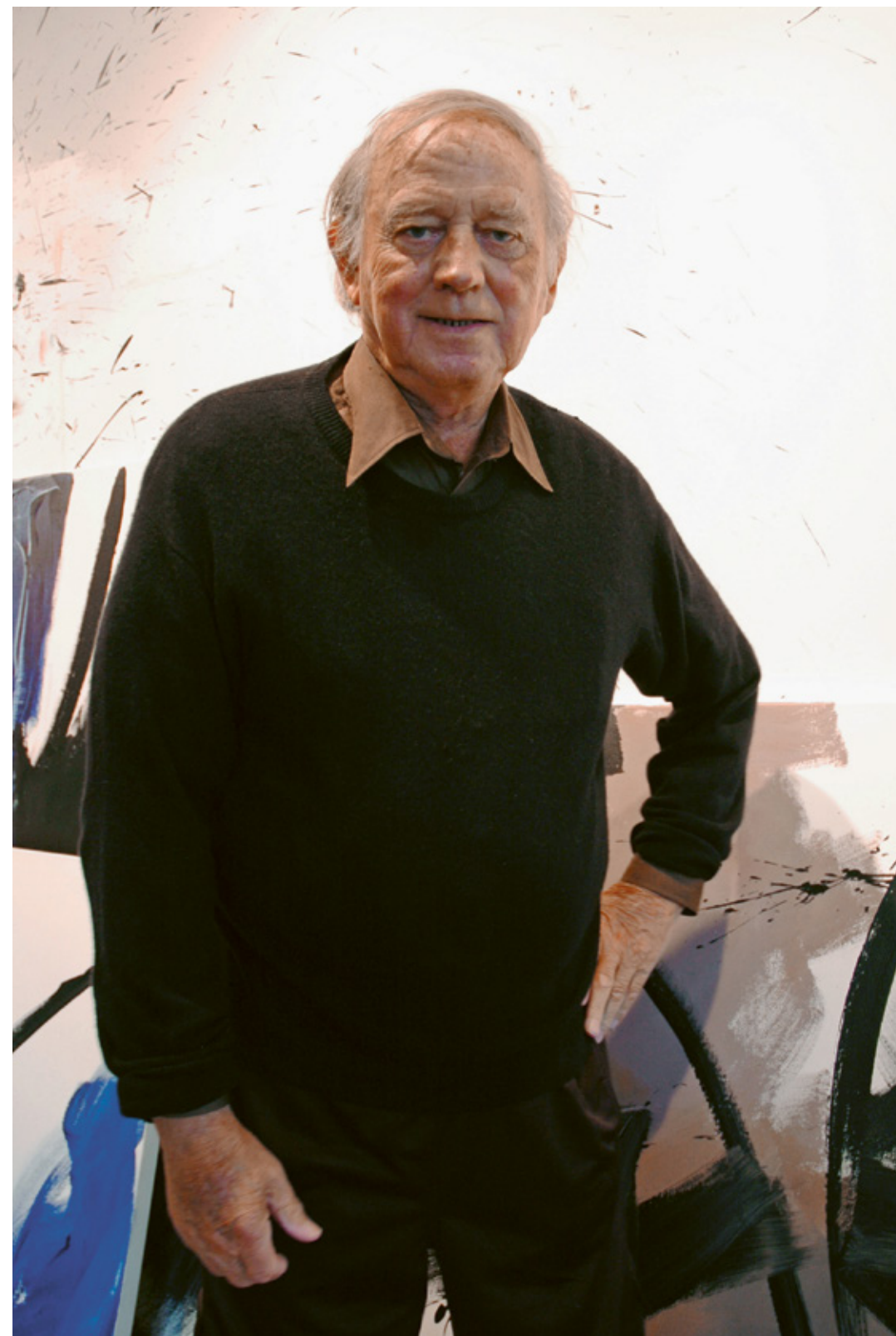
Jean Miotte, *Sud*, 1984
Acrylique sur toile, 195 x 520 cm, Opéra Bastille, Paris
Photo Édouard Granjean



Jean Miotte devant son atelier, New York, NY, États-Unis, 2006
Photos Philipp Hugues Bonan



Jean Miotte dans son atelier, New York, NY, États-Unis, 2006
Photos Philipp Hugues Bonan



JEAN MIOTTE (1926-2016)

THE YEARS OF STUDIES OF THE PAINTER JEAN MIOTTE

Jean Miotte was born in Paris on September 8th, 1926 and spent his youth in Occupied Paris: he was eighteen years old at the end of the war. “It was in this context of upheaval and planetary ideological turmoil that his desire for other values, other spiritual commitments was exacerbated. His hostility towards all forms of regimentation, group effects, dates from this time. At the age of nineteen, he had decided, his path would be solitary” wrote Serge Lenczner.

After studying mathematics, Jean Miotte completed his military service. The artist explained: “I was struck by the ugliness of the facilities and the wall decorations in the surrounding area, and I swore to myself from the moment I saw them that I would transform them.” As such, he began painting the walls in the break rooms – “With Pop Art before its time” noted Miotte, and “Beautiful girls on beaches to entertain the soldiers...” – as well as sets for the barracks theatre.

Stricken with tuberculosis, Miotte’s military service was cut short and he was hospitalised for several months, during which time he practised painting and drawing. Once he had recovered, he continued his artistic endeavours in Paris – which was brimming with activity – and attended a number of free art schools in Montparnasse, such as the Académie de la Grande Chaumière and the studios of Othon Friesz and Ossip Zadkine, among others. At this time, Miotte painted nude models as well as imaginary compositions. He was very interested in Jacques Villon, Georges Rouault and Henri Matisse.

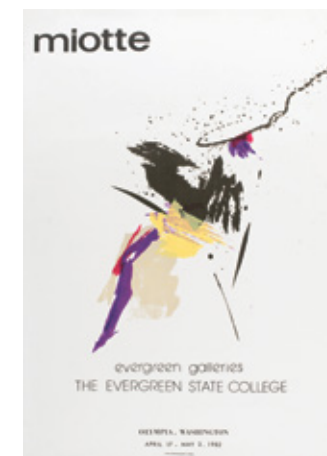
THE IMPORTANCE OF DANCE TO JEAN MIOTTE’S ART

In 1948, Miotte followed his Russian friends to London where the Ballets Russes de Colonel W. de Basil were performing. It was with great joy that he discovered the world of dance. The artist explained: “I savoured the first wonders and discoveries of the choreographic world, the arabesques, the theatrical organisation of lines, of rhythm...” Miotte became friends with some of the key figures in dance, including the dancers Zizi Jeanmaire, Wladimir Skouratoff and Rosella Hightower, who even asked him to design sets for her choreographic works. Miotte thus became involved with the Grand Ballet du Marquis de Cuevas – whose members included Rosella Hightower and Wladimir Skouratoff – which was based in Monte Carlo. Towards the end of the 1940s, Miotte often depicted dancers in his work. After that, Miotte’s painting became non-figurative, drawing on dramatic play and performance. Movement became fundamental to his work. Jean-Clarence Lambert described his work as a form of “choreographic abstraction”. Miotte wanted to achieve a fusion of the visual and performing arts. “I have a passion for dance and choreography...” he confided, “I dream of a magnificent synthesis of painting, music and choreography.” Throughout his career, Jean Miotte created a number of stage sets and costumes. In 1994, his spectacular five-metre canvas *Sud* (South) entered the collection of the Opéra Bastille, where it is on display today.

JEAN MIOTTE’S EARLY SUCCESSES

Jean Miotte travelled to Italy and discovered Quattrocento art. He also met the artists Piero Dorazio, Lorenzo Guerrini and Achille Perilli. On returning to Paris, Jean Miotte was influenced by the paintings of Robert Delaunay and Fernand Léger.

Miotte painted his first abstract painting in 1950. He was living and working in Meudon, where he made friends with the artists Jean Arp and Gino Severini – two key figures, one in the world of abstract art, the other in terms of the importance of movement. Jean Miotte also developed a close relationship with Sam Francis, whom he met in 1952 and visited in his studio in Ville-d’Avray. In 1953, Jean Cassou bought a painting by Jean Miotte for the Musée d’Art Moderne in Paris. In the same year, Miotte had his first exhibition at the Salon des Réalités Nouvelles, an event in which he would participate regularly from then on. The same year, the art critic Michel Seuphor contacted him for his publication *Dictionnaire de l’art abstrait* which was published in 1957. Miotte’s painting is described in it as: “highly coloured compositions with clearly articulated design that have wall power.” Jean Miotte is a personal work, between Lyrical Abstraction, Informal Art and Tachisme. “The names of the artists who, with their lyricism, are an exception to the general rule of coldness... Jean Miotte, by whom bright and airy painting transmits an undeniable emotion,” wrote the art critic Alain Jouffroy. Jean Miotte’s paintings were created with an immediate gesture, a dazzling energy. “Movement is my life” he recalled. In this, he can be compared to Jackson Pollock.



Affiche de l'exposition *Miotte*,
Evergreen galleries, Olympia
Washington DC, États-Unis, 1982



Affiche de l'exposition *Miotte*,
Musée d'art et d'histoire, Fribourg
Suisse, 1999

Jean Miotte never prepared his work with sketches. This differentiated him from Hans Hartung for example. The American art critic Harold Rosenberg appreciated this practice especially: “the most important thing in art is freshness”. This free and instinctive form of painting was also influenced by Surrealism. The spirit was liberated of all constraints of reflection: “it is the intuition that counts above all when a work is born”. Jean Miotte evoked his work as the “result of internal conflicts, my painting is a projection; a succession of acute moments where creation happens in full spiritual tension. Painting is not a speculation of the mind or the intellect, it is a gesture that is carried within.” Jean Miotte met Roberto Matta who told him: “Surrealism is for me a battle. (...) You, too, you’re a fighter, you’re like me, your paintings aren’t abstract.” The influence of Cubism is also present. Just as his predecessors decomposed to recompose, Miotte “unmakes”. According to Karl Ruhrberg, with Jean Miotte, it is “the orchestration of a world that explodes”. He also underlined Jean Miotte’s strong connection to his northern origins, especially Frans Hals, “who, like him allied spontaneous painting and harmony between impulse and balance.”

In 1954, Jean Miotte moved his studio to the townhouse of the sculptor Prince Youriévitche in Boulogne, where the artists Jacques Lanzman and Serge Rezvani were also living. The following year, the painter Henri Goetz brought his pupils to visit this studio. In 1957, Jean Miotte participated in the exhibition *50 Ans d'Art Abstrait* at the Galerie Creuse in Paris. A solo exhibition of his work was held at the Galerie Lucien Durand in the same city. From 1958, Jean Miotte was represented in Europe by the dealer Jacques Dubourg. That year, Jean Miotte met the painters André Lanskoy, Serge Poliakoff and Pierre Dmitrienko.

Jean Miotte became successful in Germany where ten exhibitions were devoted to his work during the 1950s, for example at the Kunsthalle of Recklinghausen in 1958. He was also included in a group exhibition of fifteen painters at the Cologne Kunstverein. In 1960, the Ludwig Museum of Cologne acquired a work by Jean Miotte.



Affiche de l'exposition Jean Miotte, Gimpel & Weitzenhoffer Gallery, New York, NY, États-Unis, 1988

THE PAINTER JEAN MIOTTE 'S FIRST TRIP TO THE USA

Jean Miotte exhibited at the first Paris Biennale in 1959 in the “Section Informels” with Raymond Hains, LeRoy Neiman, Peter Foldes and André Favory. The following year, two paintings by Jean Miotte were included in the inaugural exhibition of the Galerie Karl Flinker in Paris. Paintings by him were also included in the inaugural exhibition of the Galerie Iris Clert. In 1961, Jean Miotte participated with Sam Francis, Georges Mathieu and Jean-Paul Riopelle in the group exhibitions of the Svenska-Franska Gallery in Stockholm and the Galerie Bonnier in Lausanne. That year, he was awarded the Ford Foundation Prize and was invited to spend six months in the USA. The following year, a solo show of his work was organized by the Iolas Gallery in New York. Jean Miotte met the American artists Robert Motherwell, Mark Rothko, Chaim Jacob Lipchitz and Alexander Calder. He travelled around the USA and gave a lecture at Colorado Spring University.

INTERNATIONAL RECOGNITION FOR THE PAINTER JEAN MIOTTE

In 1963, a Jean Miotte retrospective was organized by the Stedelijk Museum of Schiedam and it then transferred to the Groningen Museum in the Netherlands. Jean Miotte participated the same year in the group exhibition *Art Contemporain* at the Grand Palais in Paris. In February 1964, the Portuguese art historian José-Augusto França wrote about Jean Miotte’s painting in the magazine *Costruire*: “A gestural painter in the French spirit, Miotte expresses himself in the constructive despite the impression of immediate vehemence that emanates from his paintings his art goes beyond the post-war aesthetic, standing out in a more modern way by a conscience of the independence of the idea of creating.” During the 1960s, many exhibitions of Jean Miotte’s work were organized in Germany, the Netherlands, Denmark and in Belgium. At that time, he worked in the south of France, at Pignans. In 1967, he was again included in an exhibition at the Schiedam Stedelijk Museum, the group show *Huit peintres de Paris*, along with Chafik Abboud, Olivier Debré, Karskaya, Jean Messagier, Carl Moser, Louis Nalard and Paul Rebeyrolle.

In 1970, Jean Miotte became a member of the Comité des Réalités Nouvelles. He exhibited forty paintings at the Fondation Prouvost at Marcq-en-Baroeul. In 1971, Jean Miotte started using hessian bare canvas as an element in his compositions. The following year, he again spent time in the USA, this time in New York and Washington. Forty-six of his canvases were exhibited at the International Monetary Fund in Washington. Jean Miotte moved his studio to Hamburg in Germany.

In 1975, a monograph on Jean Miotte was published, containing a text by the dealer Castor Seibel: “no imitation, no reproduction, but the internal event finds its expression in the colours and a gestural dynamic... Miotte’s painting is a place where the contradictions of our age are no longer expressed in a dualist way... In this sense, J.M. is an important creator of new forms.” The following year, Jean Miotte experimented with paper as a support and made eighty gouaches as well as collages of brown paper and newspaper. One of his works was acquired by the Museum of Maassluis in the Netherlands. He exhibited in Padua alongside Enrico Baj, Alexander

Calder and Karel Appel. Jean Miotte moved his studio to Vitry-sur-Seine. He exhibited at the Malines cultural centre in Belgium at the group show *Kunst in Europa 1920-1960* which brought together the big names in contemporary art of the time.

In 1978, Jean Miotte was invited to speak in the context of exhibitions of his work at the French cultural centre in Damascus and then at the museum of Alep in Syria and finally in Amman in Jordan. The same year, he moved his studio to New York where he was represented by the Martha Jackson Gallery. His work was shown at exhibitions about French painting from the 1950s at the Maison de la culture de Grenoble, at the Musée de Dunkerque and at the Musée de Saint-Omer in France.

JEAN MIOTTE 'S TRAVELS IN ASIA

In May 1980, Jean Miotte exhibited fifty works in Beijing at the French cultural centre. He was the first western painter to be invited to exhibit his work in Beijing after Mao's death. Jean Miotte took this opportunity to travel around China. In 1982, he exhibited sixty paintings at the Hong Kong Art Center and then at the French-Japanese Institute of Tokyo. The following year, Jean Miotte exhibited at the Singapore National Museum and at the National Museum of History of Taipei. In 1984, he was exhibited at the Striped House Museum of Tokyo.

The Guggenheim Museum acquired two works on paper by Jean Miotte in 1987. In 1991, the Centre Georges Pompidou in Paris exhibited the prints commissioned by Danielle Mitterrand for her album *Mémoire de la liberté*. Fifty-five artists were involved in this project including Jean Miotte, Roy Lichtenstein, Antoni Tàpies, Sam Francis and Robert Rauschenberg. The following year, a Jean Miotte retrospective was organized at the Palais des Arts de Toulouse.

The Jean Miotte Foundation was opened in New York in 2002 with a permanent collection of his works. It is nowadays based in Fribourg (Switzerland). Jean Miotte died on March 1st, 2016 at the age of 89.



Jean Miotte, New York, NY, États-Unis, 1990



Atelier de Jean Miotte, New York, NY, États-Unis, 1989



Galerie Iolas, New York, NY, États-Unis, 1962



Atelier de Jean Miotte, New York, NY, États-Unis



Atelier de Jean Miotte, New York, NY, États-Unis, 1989

LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est pas d'éloge flatteur »
BEAUMARCHAIS

ADMINISTRATION, ABONNEMENTS, PUBLICITÉ :
25, AV. MATHIGNON, 75398 PARIS CEDEX 08
TÉL. 256-80-00
TÉLEX 280912

DIRECTION, RÉDACTION, SERVICE VENTE, IMPRESSION :
37, RUE DU LOUVRE, 75001 PARIS CEDEX 02
TÉL. 233-44-00
TÉLEX 211112

... 1^{er} din. - Maroc 2,30 dh. - Tunisie 220 mil. - ...

VENREDI 2 JANVIER 1981

S.U.P.-G. Louché P. 6,40
2. Jacme (801) A. René P. 4,80
3. Jacome Vendi (509) P. Deance P. 4,20
4. Kaleo du Terre (507)
Pan jumel : 178,50
3'4" (1'21"8) - 3'4"3 - 3'4"4
Non partant : Joli Séjour (814)

VII. - PRIX DE GANNAT
(Attelé - 70 000 F - 2 600 m)
1. Lax (707) P. Levesque Q. 3,18
à Mme H. Levesque P. 1,80
2. Linden (710) M.-M. Gougeon P. 2,80
3. Lindouet (711) L. Varrokan P. 2,70
4. L'Oiseau Rire (704)
Pan jumel : 13,50
3'34"1 (1'22"3) - 3'34"3 - 3'34"4

VIII. - PRIX DE MORMART
(Monté - 120 000 F - 2 150 m)
1. Il Va (814) J. May Q. 33,80
à M. H. Cogné P. 7,10
2. Intay (817) J. Secrétan P. 3,20
3. Iot du Cadeau (805) A. René P. 7,80
4. Iluoca (813)
Pan jumel : 189,20
2'55"8 (1'20"7) - 2'55"9 - 2'56"

IX. - PRIX DE BENS
(Attelé - 60 000 F - 2 150 m)
Ecurie gagnante Vie de Bellevue (914, 916)
1. Léni (914) A. Bourcier Q. 3,40
au vicomte de Bellevue P. 2,10
2. Lavallée Maçon (911) Y. Dreu P. 2,80
3. Landelle (909) M.-M. Gougeon P. 4,80
4. Langoustine (810)
Pan jumel : 34,50
3'1" (1'24"2) - 3'1"8 - 3'2"5

Pour la première fois Miotte, un peintre abstrait en Chine

Jean Miotte est le premier peintre abstrait à avoir exposé ses œuvres en Chine populaire. Comment ont réagi les artistes de ce pays qui peignent toujours comme on le faisait au XIX^e siècle ? Les plus surpris ne sont pas ceux qu'on imagine. Et si les jeunes Chinois faisaient eux aussi de la peinture non-figurative ? Jean Miotte nous le dit.

Question. — Comment les Chinois ont-ils accueilli cette première exposition d'art abstrait ?

Réponse. — Ils sont venus très nombreux. Il y avait foule, et beaucoup de gens renommés dans le monde des arts. Ils manifestaient leur contentement et leur enthousiasme par des congratulations pleines de gentillesse.

Q. — Etaient-ils déçus, surpris ?

R. — Non. Ils étaient détendus, ouverts, avenants, avides de connaître, entamant volontiers le dialogue. Certains d'entre eux m'ont fait cadeau de leurs œuvres, quelques aquarelles et des gouaches, en témoignage de sympathie et pour l'amitié. Je n'avais à leur donner en échange que des reproductions et des catalogues. Les questions pleuvaient. Pourquoi peigniez-vous de la sorte ? Quelles écoles avez-vous suivies ? Quelle a été votre évolution ? Quels gens avez-vous connus ? Je parlais évidemment du grand peintre chinois de Paris Zao Wou Ki. J'ai retrouvé d'ailleurs son ancien professeur qui m'a fait cadeau d'une aquarelle.

Jadis, c'est la Rive droite qui offrait un banc d'essai aux novateurs. Mais mon fils m'affirme qu'on n'y trouve que tra-

... au temple grec, qui ne font pas hurler mes invités et qui ne provoquent aucun sarcasme de la part des amis de mon fils.

Cette des force velle sec

Paul sur le cimai

Créé par l'association internationale en 1952 pour le Prix des cerné pour cinéaste : distinction de la sortie née 1979, Le Roi et l' pour l'ent graphique Cette œuvre et ne se cinéma ; s'ouvrir i permet d verser d majorité concerne des séries titres gé plume » « découvre connu et d'une d prime la ne nous l tir, et, d plume, de d'une gra

A côté (Jean Lho lustré »), des dessi dans l'une débuta, y de Jacque che, Jean connus...) œuvre ci

Pour la première fois Miotte, un peintre abstrait en Chine, Le Figaro, 2 janvier 1981



Jean Miotte avec des conseillers culturels de la République populaire de Chine, FIAC, Grand Palais, Paris, 23 septembre 1983 - Photo : France-Soir, Serge Lansac



Carton d'invitation à l'exposition Jean Miotte, Striped House Museum, Tokyo, 1984



Jean Miotte et sa femme Dorothée Keeser au Maroc

COLLECTIONS (SÉLECTION) SELECTED COLLECTIONS

Berlin, Allemagne, Graphotek
Castellon, Espagne, Museo de Arte Contemporáneo de Villafamés
Cologne, Allemagne, Museum Ludwig
Dortmund, Allemagne, Museum am Ostwall
Dhaka, Bangladesh, Musée National du Bangladesh
Dunkerque, France, Musée d'Art contemporain
Hambourg, Allemagne, Staats- und Universitätsbibliothek Hamburg Carl von Ossietzky
Maassluis, Pays-Bas, Gemeentemuseum
Munich, Allemagne, Staatsgalerie Moderner Kunst
New York, NY, États-Unis, The Solomon R. Guggenheim Museum
New York, NY, États-Unis, The Museum of Modern Art
New York, NY, États-Unis, The Chelsea Art Museum
Paris, France, Musée d'Art moderne de Paris
Paris, France, Bibliothèque Nationale
Paris, France, Ministère des Affaires culturelles
Paris, France, Opéra national Bastille
Paris – La Défense, France, Fonds national d'art contemporain (FNAC)
Paris – La Défense, France, Fondation d'Art contemporain CNIT
Rio de Janeiro, Brésil, Museo de Arte moderna
Saarbrücken, Allemagne, Saarlandmuseum, Moderne Galerie
Singapour, Musée National de Singapour
Taichung, Taiwan, Musée des Arts de Taiwan

EXPOSITIONS (SÉLECTION) SELECTED EXHIBITIONS

Salon des Réalités Nouvelles, Paris, France, 1953.
Régulières participations par la suite
Exposition d'ouverture, Galerie du Haut du Pavé, Paris, France, 1954
50 ans d'art abstrait, à l'occasion de la parution du *Dictionnaire de la Peinture abstraite* de Michel Seuphor, Galerie Creuse, Paris, France, 1957
Galerie Lucien Durand, Paris, France, 1957
Réalités nouvelles, nouvelles réalités, 13^e salon des Réalités Nouvelles, Kunsthalle de Recklinghausen, Recklinghausen, Allemagne, 1958
Cinq peintres de Paris : Bogart, Bysantios, Jousselin, Miotte, Mihailovitch, Galerie Attico, Rome, Italie, 1958
Section Informel : Hains, Miotte, Neiman, Foldes, Favory..., première Biennale de Paris, Paris, France, 1959
15 peintres de Paris, Kolnischer Kunstverein, Cologne, Allemagne, 1959, 1962
Ouverture, Galerie Flinker, Paris, France, 1960
Ouverture, Galerie Iris Clert, Paris, France, 1960
Galerie Am Dom, Francfort, Allemagne, 1960
Galerie Gunar, Düsseldorf, Allemagne, 1960
Exposition Internationale, Museum Wolfram Von Eschenbach, Wolframs-Eschenbach, Allemagne, 1961
Sam Francis, Mathieu, Miotte, Riopelle, Galerie Svenska Franska, Stockholm, Suède, 1961
Galerie Bonnier, Lausanne, Suisse, 1961
Drian Gallery, Londres, Angleterre, 1961
Centre Culturel de Mechelen, Malines, Belgique, 1961, 1976
Galerie Iolas, New York, NY, États-Unis, 1962
Galerie Jacques Dubourg, Paris, France, 1963
Stedelijk Museum, Schiedam, Pays-Bas, 1963, 1967
Musée de Groningen, Groningen, Pays-Bas, 1963
Galerie Zodiaque, Bruxelles, Belgique, 1963
Grand Palais, Paris, France, 1963, 1988
Cobra et l'Informel : Appel, Constant, Corneille, Miotte, Riopelle, Tal Coat, Galerie Krikhaar, Amsterdam, Pays-Bas, 1965

Galerie Dierks, Aarhus, Danemark, 1966, 1968, 1971
Court Gallery, Copenhagen, Danemark, 1966
Galerie Bio, Aalborg, Danemark, 1967
International graphies, The Corcoran Gallery of Art, Washington, DC, États-Unis, 1970
Galerie Wünsche, Bonn, Allemagne, 1970, 1974, 1976
Septentrion, Centre artistique de la Fondation A. Prouvost, Marcq-en-Barœul, France, 1970
Huit Peintres de Paris : Abboud, Debré, Karskaya, Messagier, Moser, Miotte, Nalard, Rebeyrolle, Maison de la Culture, Bourges, France, 1971
International Monetary Fund, Washington DC, États-Unis, 1972
Galerie Dinastia, Lisbonne, Portugal, 1972
Prudhoe Gallery, Londres, Angleterre, 1973, 1974
Galerie Winter, Braunschweig, Allemagne, 1975, 1978
Galerie Nieuwe Weg, Doorn, Pays-Bas, 1976, 1979, 1984, 1991
Cinq artistes : Appel, Baj, Calder, Miotte, Scordia, Galerie Alfieri, Padoue, Italie, 1976
Bishops Gallery, Melbourne, Australie, 1977
Damascus Cultural Center, Damas, Syrie, 1978
National Museum, Alep, Syrie, 1978
Amman Cultural Center, Amman, Jordanie, 1978
Musée de Dunkerque, Dunkerque, France, 1978, 1993
L'Abstraction des Années 50 en France, Maison de la Culture, Grenoble, France, 1978
L'Abstraction des années 50 en France, Musée de Saint-Omer, France, 1978
Exposition rétrospective itinérante dans des centres culturels français, 1979
Centre Culturel de Pékin, Pékin, Chine : Première exposition d'un artiste occidental en Chine Populaire, 1980
Galería Lucas, Gandie, Espagne, 1980, 1981
Galerie Koppelman, Leverkusen, Allemagne, 1980, 1983
Centre Culturel, Montpellier, France, 1980

Ayala Museum, Manille, Philippines, 1981
Musée de la Poste, Hambourg, Allemagne, 1981
Evergreen Galleries, The Evergreen State College, Olympia, Washington DC, États-Unis, 1982
Hong-Kong Arts Center, Hong-Kong, 1982
Institut Franco-Japonais de Tokyo, Tokyo, Japon, 1982
Trevisan Galleries, Edmonton, Canada, 1982
Paris 59 : Fautrier, Feraud, Hartung, Lansky, Lipsi, Miotte, Schneider, Sonderborg, Soulages, Tal Coat, Tapiés, Galerie Koppelman, Cologne, Allemagne, 1982
National Museum de Singapour, Singapour, 1983
National Museum of History, Taipei, Taiwan, 1983
Bitran, Chu teh-Chun, Hartung, Miotte, Soulages, Chapelle des Franciscains, Saint-Nazaire, France, 1983
Galerie La Cité, Luxembourg, 1983, 1987
Striped House Museum, Tokyo, Japon, 1984
Vik Gallery, Edmonton, Canada, 1984
Institut Français d'Athènes, Athènes, Grèce, 1984
Deux peintres, deux sculpteurs, Orangerie de Bagatelle, Paris, France, 1984
Opus Gallery, Miami, FL, États-Unis, 1985
Konstmässan, Stockholm, Suède, 1985, 1989
Art Atrium, Stockholm, Suède, 1985
Columbia University, New York, NY, États-Unis, 1986
Galerie Keeser, Hambourg, Allemagne, 1987, 1989, 1991
Les Peintres autour d'Arrabal, Musée d'Histoire, Esch-sur-Alzette, Luxembourg, 1987
Ciae, Chicago International Art Exhibition, Chicago, IL, États-Unis, 1987
Colloque Euro-Arabe, Musée de Malte, île de Malte, 1987
Art in Paris, Pavillon Inter-Continental, Singapour, 1987
Galerie Gimpel & Weitzenhoffer, New York, NY, États-Unis, 1988

Galerie Egelund, Copenhagen-Holte, Danemark, 1988, 1990
 Espace d'Art Contemporain E. Ungaro, La Rochelle, France, 1988
Rencontres écrites, Institut du Monde Arabe, Paris, France, 1988
Les années 50: Benrath, Chu teh-Chun, Debré, Dietrich Mohr, Féraud, Hartung, Lanskoj, Miotte, Music, Père, Pichette, de Staël, Subira Puig, Casino de Hyères, Hyères, France, 1988
Les années 50, Mécénat Pernod, Paris-Créteil, France, Première étape d'une exposition itinérante, 1988
 Galerie N'namdi, Detroit, MI, États-Unis, 1989
Miotte/Arrabal, Maler und Dichter, Institut Français de Hambourg, Hambourg, Allemagne, 1989
 Galerie von Braunbehrens, Munich, Allemagne, 1990, 1992, 1996
 Galerie Wild, Francfort, Allemagne, 1990, 1992, 1994, 1997
Abstrakte Malerei nach 1945: Miotte, Noël, Schumacher, Sonderborg, Thielers, Haus Sandreuther, Riehen-Bâle, Suisse, 1990
Art et Partage, Musée des Beaux-Arts, Nice, France, 1990
 Musée Seibu, Tokyo, Japon, 1991
 Galerie Jade, Colmar, France, 1991, 1992
 Galerie Michael Schultz, Berlin, Allemagne, 1991, 1993, 1997
Mémoire de la Liberté: 55 artistes de 23 pays, César, Sam Francis, Miotte, Rauschenberg, Motherwell, Lichtenstein, Tinguely, Tapes, etc., illustrent chaque article de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme, organisée par l'Association France Liberté, Centre Pompidou, Paris, France, 1991
Collections des collections: de Paul Klee à nos jours, CNIT, Fondation d'Art Contemporain, Paris-La Défense, France, 1991
Couleurs de la vie, exposition itinérante internationale d'art contemporain sous le patronage de Mme Danielle Mitterand, Bibliothèque Nationale, Paris, France, 1991
Forms of Abstraction, N'namdi Gallery, Birmingham, MI, États-Unis, 1991

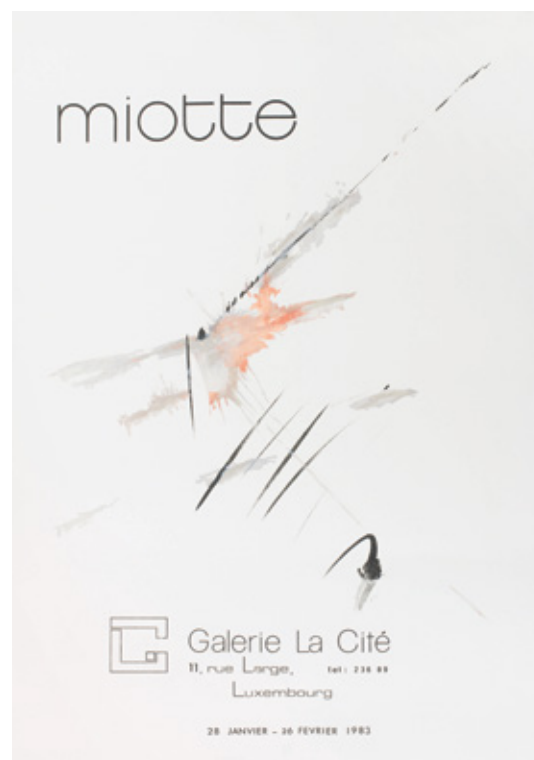
Palais des Arts, Toulouse, France, 1992
 Galerie Shuyu, Tokyo, Japon, 1992
 Galerie Saint-Polly, Gunrui, Japon, 1992
Art and Art, Nicafe 92, Yokohama, Japon, 1992
Grands formats, Miami Art Fair, Miami, FL, États-Unis, 1992
 Art Multiple, Düsseldorf, Allemagne, 1992, 1994
5 artistes des années 50: Christophorou, Debré, Miotte, Féraud, Koch, Centre Culturel Jean Despas, Saint-Tropez, France, 1993
Hartung et Miotte, Ishi Gallery, Osaka, Japon, 1993
 Musée des Cordeliers, Châteauroux, France, 1994
Œuvres graphiques, Musée Bertrand, Châteauroux, France, 1994
30 ans après: Sam Francis, Jean Miotte, Joan Mitchell, Jean-Paul Riopelle, organisée par Chapel Art Center, Hambourg et Cologne, Allemagne, 1994, 1995, 1997
Pour la paix et la reconstruction au Liban – 33 peintres, Musée Sursock, Beyrouth, Liban, 1994
Chinesische Kunst nach 1945 in Europa – Eine Gegenüberstellung: Li Di, Chu teh-Chun, Zao, Rétrospective 1956-1996, Musée Mücsarnok, Budapest, Hongrie, 1996
Les années 1945-1975, Maison de l'Unesco, Paris, France, 1996
Arrabal, der Lyriker und die Künstler, Dali, Dorny, Miotte, Saura, Gutenberg Museum, Mayence, Allemagne, 1996
The Garner Tullis Donation, The Ackland Art Museum, Chapel Hill, CN, États-Unis, 1996
 Museum Am Ostwall, Dortmund, Allemagne, 1997, 1999, 2000
Ont-ils du métier? Propositions pour l'art vivant – Agam, Boltansky, César, Claisse, Cruz, Diez, Hains, Honegger, Messenger, Miotte, Morellet, Nemours, Soto, Tinguely, Vasarely, Venet..., Galerie Denise René, Paris, France, 1997
Grenzgänger (qui traversent la frontière): Sandro Chia, Ian Hamilton Finlay, Markus Lüpertz, Jean Miotte, A.R. Penck, Bernd Zimmer, pour le 200^e anniversaire de Heinrich Heine, Kunsthalle Düsseldorf, Staatsgalerie Stuttgart, Allemagne, Goethe institut Paris et Marseille, France, Villa Romana, Florence, Italie, 1997

20 ans d'exposition, Museum Haus Ludwig für Kunstausstellungen, Saarlouis, Allemagne, 1997
Arbeiten auf Papier (œuvres sur papier), Kunstmarkt Dresde, Dresde, Allemagne, 1997
 The National Arts Club, New York, NY, États-Unis, 1998
 Van Der Togt Museum, Amsterdam-Amstelveen, Pays-Bas, 1998
 Villa Haiss, Musée d'Art Contemporain, Zell A.H., Allemagne, 1998, 2000
 Musée d'Art et d'Histoire, Fribourg, Suisse, 1999
 Museum Ludwig, Coblenz, Allemagne, 2000
 Aboa Vetus Ars Nova Museum, Turku, Finlande, 2000
 Musée de la ville de Brno, République Tchèque, 2002
 Chelsea Art Museum, New York, NY, États-Unis, 2003, 2005
 Museo Fundacion Cristóbal Gabarrón, Valladolid, Espagne, 2005
 Artrium, Genève, Suisse, 2005
 Bibliothèque nationale de Nice, Nice, France, 2005
Jean Miotte, Galerie Diane de Polignac, Paris, France, 2019
Jean Miotte, un geste qu'on porte en soi, Galerie Diane de Polignac, Paris, France, 2021
Jean Miotte & la danse, une abstraction chorégraphique, Galerie Diane de Polignac, Paris, France, 2023
Jean Miotte, Return to China, Galerie Almine Rech, Shanghai, 2025

BIBLIOGRAPHIE (SÉLECTION) SELECTED BIBLIOGRAPHY

Michel Seuphor, *Dictionnaire de la peinture abstraite*, Paris, Fernand Hazan, 1957
 Sam Francis, Georges Mathieu, Jean Miotte, Charles Maussion, Jean-Paul Riopelle, cat. expo., Cologne, Kunstverein, 1962
 Karskaya, Debré, Abboud et autres, cat. expo., Bourges, Maison de la Culture de Bourges, 1972

Michel Ragon, *Histoire de l'art abstrait*, vol. IV, Paris, Maeght, 1975
 José-Augusto França, Castor Seibel, *Miotte*, Paris, La Porte Verte, 1975
 Chester Himes, *Miotte*, Palaiseau, SMI (L'art se raconte), 1977
 Jean Miotte (texte), *Écriture et signes*, cat. expo., Athènes, Institut français d'Athènes, 1984
 Gérard Xuriguera, *Les années 50*, Paris, Arted, 1985
 Fernando Arrabal, *Jean Miotte, Devoirs de vacances, été 85*, Paris, Galilée, 1986
 Marcelin Pleynet, *Miotte, Œuvres sur papier 1950-1965*, Paris, Galilée, 1987
 Marcelin Pleynet, *Miotte*, Paris, La Différence, 1987
 Collectif, *Miotte*, Paris, La Différence, 1988
 Claude Michel Cluny, *Miotte, Peintures et Gouaches*, Paris, La Différence (L'Autre Musée), 1989
 Mustapha Chelbi, *L'affiche d'art en Europe*, Paris, Van Wilder, 1989
 Jean-Luc Chalumeau, *Miotte*, Paris, Fragment (Passeport), 1990
 Michel Bohbot, *Miotte, Le Geste majeur*, Paris, Navarra, 1991
Mémoire de la liberté, cat. expo., Paris, Centre Georges Pompidou, 1991
 Jean-Clarence Lambert, *Le règne imaginal*, Paris, Cercle d'Art (Diagonales), 1992
 Lydia Harambourg, *L'École De Paris, 1945-1965: Dictionnaire des peintres*, Lausanne, Ides et Calendes, 1993
 Marcelin Pleynet, *Jean Miotte*, Paris, Cercle d'Art, Grands créateurs contemporains, 1993
 Karl Ruhrberg, *Miotte*, Paris, La Différence, 1998
 Jean Miotte, *L'Élan dans le défi*, Saint-Julien-Molin-Molette, Les Sept Collines - Jean-Pierre Huguet Éditeur, 2001
Jean Miotte, un geste qu'on porte en soi, cat. expo., Paris, Galerie Diane de Polignac, 2021
Jean Miotte & la danse, une abstraction chorégraphique, cat. expo., Paris, Galerie Diane de Polignac, 2023



JEAN MIOTTE
L'invitation au voyage

Exposition du 6 mars au 19 avril 2025

Galerie Diane de Polignac
2 bis, rue de Gribeauval, Paris
www.dianedepolignac.com

Traduction : Lucy Johnston
Conception graphique : Galerie Diane de Polignac

ISBN : 978-2-9584349-9-1
© Galerie Diane de Polignac, Paris, 2025
Les textes sont la propriété des auteurs

JEAN MIOTTE
L'invitation au voyage

Exhibition from March 6 to April 19, 2025

Diane de Polignac Gallery
2 bis, rue de Gribeauval, Paris
www.dianedepolignac.com

Translation: Lucy Johnston
Graphic design: Diane de Polignac Gallery

ISBN: 978-2-9584349-9-1
© Diane de Polignac Gallery, Paris, 2025
Texts are author's property



Jean Miotte dans son atelier, Pignans, France, 1985

DIANE DE POLIGNAC







DIANE DE POLIGNAC